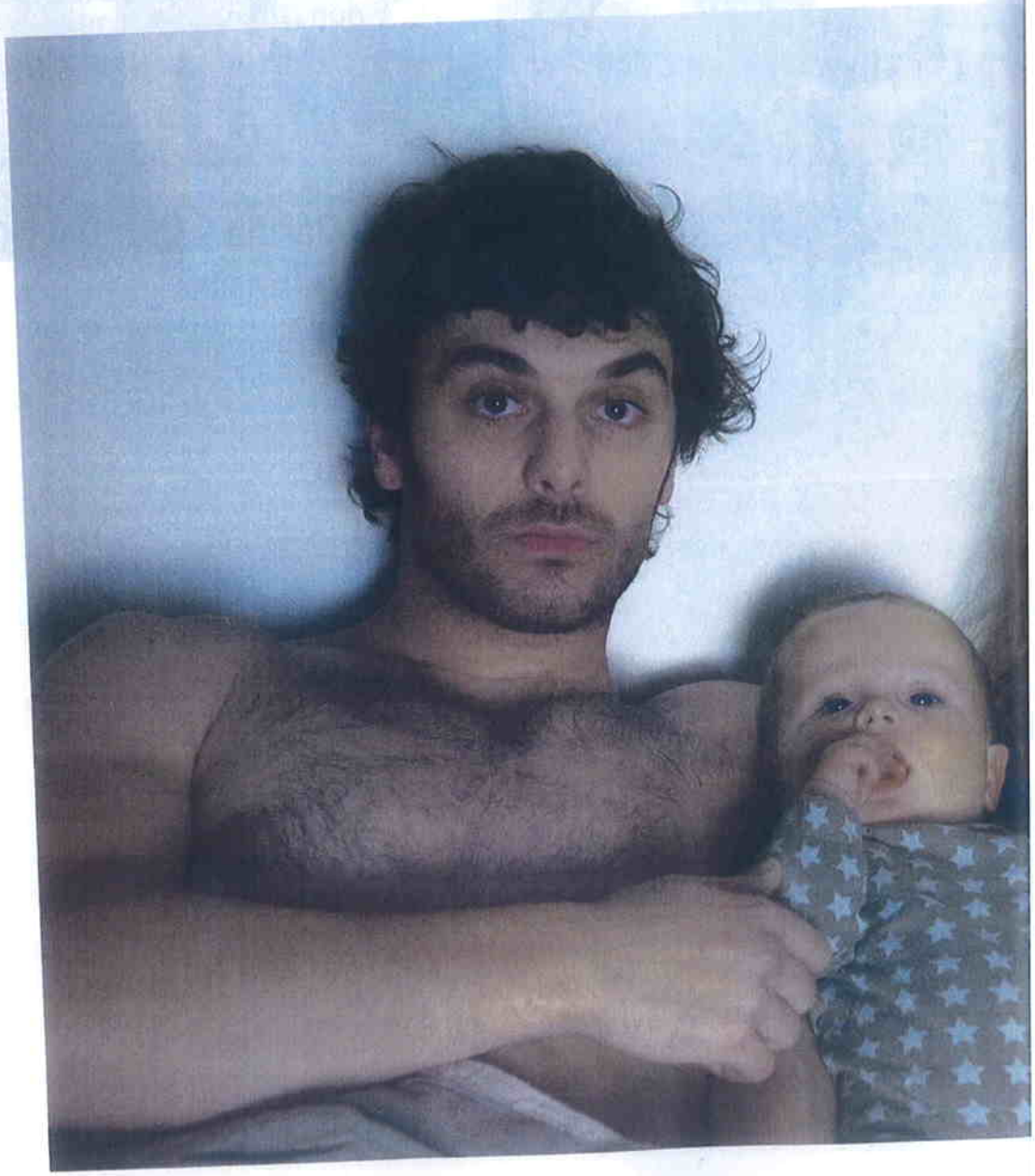
SCOPE INVEST

Revue de Presse - Persbericht

Spécial tournages



Première : mars/maart 2011

baby blues

Trois ans après *Le Premier Jour du reste de ta vie*, **Rémi Bezançon s'attelle à l'adaptation du best-seller d'Eliette Abécassis, *Un heureux événement*.** Louise Bourgoin et Pio Marmaï sont ravis de vous annoncer la venue du futur bébé.

Zone industrielle de Bruxelles. Un magasin Prématernité (grande chaîne belge d'accessoires et de vêtements pour futures mères, bébés et enfants) accueille le tournage d'une séquence d'*Un heureux événement*. Rebaptisé pour l'occasion « Maman à tout prix », l'endroit, vaste, regorge de biberons à trois vitesses, de lits évolutifs et de poussettes de compétition. Dans l'une des allées, Louise Bourgoin, la silhouette alourdie par une prothèse ventrale, et Pio Marmaï, très agité, discutent de l'opportunité d'acheter une « Bébesta Rossa », le top du véhicule pour bambin. « Poussette, nacelle et Maxi-Cosi coque auto, elle a des poignées en mousse antidérapante, un large guidon avec un trou pour poser sa boisson... », explique une vendeuse – incarnée par la pêchue Amélie Glenn – qui donne l'impression de réciter mécaniquement sa leçon. « Elle existe en gris métallisé ? », demande d'un air faussement candide Nicolas, le personnage joué par Pio Marmaï. Sourire rentré de Louise Bourgoin. Cette scène de pure comédie fonctionne parfaitement. Tandis que l'acteur, révélé par *Le Premier Jour du reste de ta vie*, passe son temps à faire l'imbécile avant, pendant et après les prises (au point de se faire recadrer gentiment mais fermement par Rémi Bezançon et son premier assistant,

Spécial tournages

Louise Bourgoin, Rémi Bezançon et Pio Marmaï en salle d'attente.

Paul-Henri Belin), l'actrice semble être ailleurs, comme absorbée par le premier grand rôle dramatique de sa jeune carrière. Car, contrairement aux apparences, *Un heureux événement* est un film sérieux. Ceux qui ont dévoré le bouquin le savent bien : rien n'est simple dans le parcours de Barbara, jeune femme dont les repères vont s'écrouler un à un à l'annonce de sa grossesse puis à l'arrivée de son bébé. À l'origine d'une petite polémique lors de sa sortie en 2005, le bouquin d'Eliette Abécassis avait ainsi levé un tabou en désacralisant la maternité, tout sauf épanouissante pour son héroïne.

UN RÉALISATEUR SURPRISE

Initiatrice du projet, Isabelle Grellat, de Mandarin Cinéma *(OSS 117, Potiche)*, a véritablement porté le bébé pendant deux ans. « Eliette Abécassis, que je connaissais pour avoir produit son court métrage, *La Nuit de noces*, m'a proposé les droits de son livre en premier. » À la recherche d'une réalisatrice, la productrice décide de prendre conseil auprès de Rémi Bezançon, qu'elle chapeaute depuis ses débuts et avec lequel elle entretient de forts liens d'amitié. Mais, coup de théâtre : le jeune cinéaste, alors en plein montage du *Premier Jour du reste de ta vie*, s'enflamme à la lecture du bouquin. « J'ai dû m'employer à convaincre Isabelle qu'elle faisait fausse route, se souvient Bezançon, grand type éminemment sympathique et posé. Ce n'était pas une réalisatrice ayant l'expérience de la maternité qu'il lui fallait mais un réalisateur vierge en la matière. Pour moi, le cinéma, c'est du fantasme, pas du témoignage. » Isabelle Grellat consent sans trop discuter, d'autant qu'elle connaît les aspirations de son poulain à filmer autre chose que des histoires chorales à forte coloration masculine. En se confiant à Rémi Bezançon, n'avait-elle pas, au fond, une idée derrière la tête ? « Honnêtement, non. Puis je me suis rendu compte qu'il y avait une filiation troublante entre *Un heureux événement* et *Le Premier Jour du reste de ta vie*, qui s'achevait sur un test de grossesse positif réalisé par Fleur *(Déborah François)*. »

S'agissant de l'adaptation, Rémi Bezançon avait une idée précise des aménagements à apporter. « J'ai discuté avec Eliette de quelques points qui me gênaient dans le bouquin. Je voulais recentrer le film sur le couple alors que le roman tourne plus autour de la dépression post-natale. À Paris, un couple sur quatre divorce dans les six mois qui suivent la naissance d'un premier enfant. Il y a là quelque chose qui interpelle forcément. » Bezançon a poussé le vice jusqu'à écrire le scénario avec sa compagne, Vanessa Portal, de manière, peut-être, à exorciser quelques angoisses. « J'ai envie d'avoir des enfants depuis longtemps, confirme le réalisateur en souriant. Je n'ai pas changé d'avis. »

LOUISE BOURGOIN MÉCONNAISSABLE

Retour sur le plateau. Pio Marmaï tourne un plan de coupe où son personnage teste la poussette façon pilote d'essai. À la fin de la dernière prise, Paul-Henri Belin crie : « C'était la dernière prise belge de Pino D'Angio ! » Applaudissements et sifflets (pour info, Pino D'Angio est un chanteur de variétés italien des années 80 que Pio imite dans le film). Une jeune femme apporte un cadeau à l'acteur. Il s'agit d'un beau chapeau rouge siglé Jupiler, assorti d'un pack de bières. Visiblement, le tournage en Belgique a été bien arrosé. D'aucuns parlent de la fête de fin de tournage, qui a eu

PHOTOS NICOLAS SCHUL - MANDARIN PRODUCTION

Un heureux événement ? Vraiment ?

lieu trois jours avant notre passage, comme d'un grand moment d'ivresse collective... Une chose est sûre : il se dégage de l'équipe une bonne humeur, une sérénité et une sensibilité insufflées, comme nous le confie le photographe de plateau, par Rémi Bezançon, *cool guy* par excellence. En comparaison, Pio Marmaï est une sorte de double extraverti du réalisateur, qui a songé très tôt à l'acteur pour le rôle. « J'avais très envie de retrouver Pio après *Le Premier Jour*... Cependant, avec Vanessa, on s'est astreints à ne pas trop caractériser le personnage masculin durant l'écriture. » Quant à Louise Bourgoin, elle figurait dans la *short list* de départ. « À un moment donné, j'ai décidé de la rencontrer, déclare Bezançon. J'ai d'emblée pressenti qu'elle pourrait se couler dans mon univers. »

Avec sa doudoune, son bonnet andin et ses lunettes qui lui dévorent le visage, Louise Bourgoin est presque méconnaissable. « Plus je m'éloigne de ce que je suis dans la réalité, plus ça m'aide à jouer », analyse l'actrice, dont la placidité hors plateau contraste avec le caractère bouillant de son partenaire. Mais qu'on ne s'y trompe pas : ces deux-là sont copains comme cochons. « Pour nous préparer, nous avons gardé ensemble les bébés de quelques copines parce que, pour Pio comme pour moi, c'était l'inconnu, continue-t-elle. Il fallait impérativement que mon personnage soit crédible. J'ai ensuite été en immersion totale dans une clinique parisienne. Grâce à une sage-femme qui est devenue consultante sur le film, j'ai suivi une dizaine d'accouchements. Je voulais savoir à quel moment on est en prétravail, comment on crie lorsque le col est dilaté à cinq centimètres... Autant d'éléments qui m'ont servi pour la scène-clé du film. »

> « Grâce à une sage-femme qui est devenue consultante sur le film, j'ai suivi une dizaine d'accouchements. Je voulais savoir à quel moment on était en prétravail, comment on crie lorsque le col est dilaté à cinq centimètres... »
> LOUISE BOURGOIN

BÉBÉS MODE D'EMPLOI

La fameuse séquence de l'accouchement est le véritable point de bascule du film, tant dramatiquement qu'esthétiquement. « La première partie, qui correspond à la vie à deux, est tournée en plans fixes saturés de couleurs, confie Antoine Monod, le fidèle directeur photo. C'est graphique, presque onirique. Après l'arrivée de l'enfant, on s'oriente vers un certain réalisme avec une pellicule beaucoup plus douce et des cadres à l'épaule, moins figés. » Pour Louise Bourgoin, toutes les scènes tournées avec des bébés ont été à la fois bouleversantes et stressantes. Parce que les prises de vues se déroulaient en Belgique où la législation est plus souple, permettant de faire tourner des nourrissons (interdiction chez nous de choisir des moins de 3 mois), l'équipe a par exemple pu filmer un nouveau-né âgé de trois quarts d'heure ! « Quand j'ai tourné la première scène d'allaitement, voir le regard de ce petit bout sur moi et sentir sa menotte qui appuyait sur mon sein a été quelque chose qui dépassait le simple fait de jouer un rôle, se souvient l'actrice. Le seul problème, c'était pour le son car un bébé peut crier à n'importe quel moment. Il fallait être prêt à tourner en trois ou quatre prises maximum. »

En additionnant les « acteurs » et leurs « doublures », il aura finalement fallu recruter quatorze bébés, sachant qu'à cet âge-là, ils n'ont le droit de tourner que six fois par an, à raison d'une heure par jour. Des contraintes qui ont nécessité une certaine organisation. « Quand ils ont moins de 6 mois, ils s'habituent facilement au cirque d'un tournage, explique Bezançon. À 9 mois *(âge auquel le bébé a été incarné par deux jumelles)*, ils ont besoin d'être avec leur mère, ils voient les gens, jouent avec les perches... C'est plus compliqué. » Concernant les effets spéciaux, trucages et autres prothèses, le réalisateur se montre plus discret, préférant préserver la surprise. Une chose est sûre, néanmoins : la date de l'accouchement est fixée au 12 octobre prochain. CHRISTOPHE NARBONNE